



Le Rusé

Journal impertinent, insolent, humoristique

Mai 2011
N° 130

Rassemblement
Unitaire
Social
Ecologique

Edito

Nous ne sommes ni philosophes, ni grands experts de la politique (que signifie ce terme?), ni détenteurs d'un savoir particulier, ni nostalgiques... simplement des citoyens qui veulent avoir un regard lucide sur le monde dans lequel ils vivent et surtout des citoyens qui veulent agir pour que leur monde permette à chacun de mieux vivre. Il y aura 30 ans le 10 mai, François Mitterrand et la Gauche accédaient au pouvoir. Evidemment pour tous ceux qui n'ont pas connu cette époque, il sera difficile de comprendre le contexte, d'autant que les livres ne donnent après tout que l'orientation de leurs auteurs et que l'histoire, la vraie, est trop souvent torturée par les idées dominantes pour occulter une part de la réalité. Que dire en quelques mots de cette période? Un immense espoir se concrétisait. Après des décennies de gouvernements de droite, après les espoirs en partie déçus de 1968, après la crise pétrolière de 1974 (déjà), la rigueur sauce Barre... L'espoir était de mise. Ceux de droite vous diront que la Gauche a échoué. Ceux qui sont nostalgiques vous diront que c'était mieux hier. Ceux qui veulent avancer, vous dirons qu'il faut savoir tirer enseignement de ses erreurs pour envisager de progresser. Et c'est un fait ! La gauche a commencé un travail de fond, pour trop vite (sous la force de la pression) s'arrêter au milieu du guet. A renoncer à ses idées on finit par se dénaturer. Remettons la barre à babord et le navire reprendra sa navigation vers des horizons plus radieux...

A l'affiche : « Un homme et une femme »

Nous avons eu droit cette semaine, dans le Calaisis, au remake du film « un homme et une femme ». Malheureusement, il semble bien que la critique éclairée n'ait pas été convaincue par cette nouvelle version. Le résultat, de l'avis général, est bien loin d'être à la hauteur de ce classique du cinéma français réalisé par Claude Lelouch en 1966. Cependant pour vous permettre de juger par vous-même, nous vous livrons ici le storyboard d'une scène que l'on nous a présenté comme culte dans l'excellent quotidien culturel Nord Littoto (qui lui, évidemment, a adoré).

Plan de grand ensemble : Un Falcon atterrit sur un petit aéroport de province. Deux berlines noires s'approchent...

Plan d'ensemble : Un groupe d'hommes en costumes noirs (Men in black en anglais) descendent de l'avion en balayant du regard les alentours...

Plan général : Les « men in black » investissent le tarmac et sécurisent la zone...

Plan moyen : Un petit homme agité apparaît à la porte de l'avion, il dévale la passerelle en sautillant de marche en marche...

Plan américain : De l'autre côté de la piste, une petite femme (qui ressemble vaguement à M'ame Catoire) fait de grands signes au petit homme...

Plan rapproché : Le visage de la petite femme s'illumine (pour autant qu'il puisse)

Plan général : La petite femme

Vous l'avez compris, il ne s'agit pas d'une scène d'un film romantique tournée dans notre belle région, mais de la venue cette semaine du Président Zébulon (comme le surnomme l'humoriste Christophe Alévêque, Zébulon étant le petit personnage mi-homme mi-ressort du dessin animé le « Manège enchanté ») en visite à la centrale nucléaire de Gravelines et qui a été accueilli à sa descente d'avion par « notre chère Nathalie ».

Mais à la lecture du Nord Libouchart, on a vraiment l'impression qu'une scène d'anthologie s'est déroulée entre le « petit Nicolas » et la petite Nathalie pour s'en convaincre voici quelques morceaux choisis : « *Il faut dire qu'entre le maire et le président, le courant (normal quand on vient promouvoir l'énergie nucléaire) semble plutôt bien passer* » (**semble** : Ce n'est même pas sûr ! Le journal comme à son habitude ne rapporte pas des faits mais des sentiments). « *Quand je suis allée l'accueillir à sa descente d'avion (descendu en rappel vue la taille des marches), il m'a tout de suite reconnue et m'a fait la bise s'é-*



s'élançe au ralenti vers son bien-aimé sur les « cha ba da ba da » de Nicole Croisille...

Gros plan : Le petit homme sourit béatement (et non bêtement) puis embrasse la petite femme...

Le dessin

Tout est dans la façon de dire les choses... Notre dessinateur Babouse l'a bien compris...



En bref... En bref... En bref

Au revoir

On l'a appris dans le Nord Littoral daté de ce samedi 7 mai : la directrice de l'office de tourisme a donné sa démission. « Elle prendra au 1er juillet 2011, la direction de l'Office de tourisme de la Communauté de communes de Belley Bas-Bugey, ce qui lui permet de retourner dans sa région natale. » Une fois encore un cadre de qualité choisit d'aller exercer ses compétences ailleurs... Dommage pour le territoire qui perd une grande professionnelle dotée de qualités humaines reconnues par tous... Ne nous reste plus qu'à lui souhaiter bonne chance dans son nouveau job et espérer qu'il lui apportera toute satisfaction.

On le note

La prochaine réunion du conseil municipal est prévue le mercredi 11 mai à 18 h 30. Comme d'habitude on vous engage à venir assister aux débats et à constater par vous-même le comportement de Natacha Bouchart.

Le saviez-vous ?

Régulièrement certains d'entre vous nous demandent de leur envoyer tel ou tel numéro du Rusé qui manque à leur collection. Nous rappelons donc à tous nos fidèles lecteurs qu'ils peuvent retrouver TOUS les anciens numéros sur le blog du Rusé : <http://leruse.fr>

A l'affiche : « Un homme et une femme » (suite)

meut l'élue calaisienne » (apparemment, le courant est quand même de faible intensité, puisque cette chère élue avait un léger doute sur le fait d'être reconnue, elle est pourtant comme les femmes « Barbara G... », c'est une femme qu'on n'oublie pas. En définitive, la bise a rassuré et émoustillé la petite Nathalie, et a surtout sorti le petit Nicolas de la routine des Carlitta, Rachida, Chantal, Nadine, Valérie... Rêve ou cauchemar toujours est-il qu'il n'en dort plus la nuit le petit galopin !)

Par contre plus on s'avance dans l'article et plus on s'aperçoit que cet amour est à sens unique (dommage ils ont tant de points communs, tous les deux français issus de l'immigration, et pourtant tous deux stigmatisant les immigrés ; tous deux amoureux du bling-bling ; tous deux méprisant les plus humbles ; tous deux encore recherchant des mécènes dans les mêmes cercles, l'un au Fouquet's, l'autre à la Sole meunière), et que la petite dame est la seule qui naïvement y croit encore : « *Je n'ai pas eu le temps d'évoquer avec lui des dossiers calaisiens* (Aie ! Il la délaisse et elle semble même l'importuner pour être poli) *mais j'en ai profité pour lui demander quand il comptait venir sur Ca-*

lais (Là on l'imagine bien implorante accrochée à la petite jambe du petit président). *Le président a alors appelé son directeur de cabinet en lui demandant de fixer rapidement une visite sur Calais* » (Eh toi pauvre, débarrasse moi de c'boulet !... Merci d'être venu Madame, on vous écrira... Naïve la p'tite dame, on devrait pourtant pas la lui faire, elle procède de la même façon avec ses administrés !... Eh, Claudius, fixe-moi un rendez-vous avec ce pauvre bougre du Fort Nieulay pour la Saint Glinglin !).

A vrai dire, les rôles sentimentaux ne lui conviennent pas. Par contre, si elle venait à être invitée à dîner par le petit Nicolas, son prochain rôle, plus comique celui-là, pourrait lui aller à merveille. Celui par exemple rendu célèbre par un certain Jacques Villeret, dans un film de Francis Veber. Dans cette catégorie, elle pourrait bien, dans un festival, nous ramener un titre ! Après tout, elle a une belle tête de vainqueur... Peut-être même de championne du monde !

Ça m'gratte

Règle de 3

Dans son édition du Sillage n°140 de ce mois-ci, l'équipe du Channel livre 3 comparaisons, 3 chiffres, 3 pourcentages, 3 subventionneurs et 3 sujets de réflexion pour mettre fin à la rengaine qui voudrait que « *le Channel coûterait trop cher, épuiserait les finances de la collectivité* ». Nous vous livrons les 3 comparaisons ici et vous incitons fortement à lire la totalité de la double page (à retrouver notamment sur www.lechannel.fr) :

« *800 000 euros pour l'année tout compris, le Channel est l'équipement structurant qui coûte le moins cher à la ville de Calais.*

800 000 euros pour l'année, le Channel ne coûte pas plus que les deux expositions de Yann Arthus Bertrand présentées dans le parc St-Pierre. Elles auront coûté 600 000 euros pour la première année et 200 000 euros pour la suivante.

800 000 euros pour l'année, c'est moins que ce qu'une grande ville de Champagne a investi pour accueillir l'araignée de La Machine durant deux jours. Grande ville qui, par ailleurs, subventionne sa dynamique scène nationale pour 1 424 680 euros. »

Plaiemobile fait de la déco

Ce jeudi s'est déroulée une visite officielle du chantier du nouvel hôpital (dont la réalisation est née du fruit du travail et de la détermination de l'ancienne municipalité, mais bien entendu pas un mot sur ce fait dans le Nord Libouchart). Une occasion supplémentaire pour notre chère Nathalie de se voir offrir un petit coup de pub par son quotidien préféré, et qu'importe si c'est pour balancer quelques inepties, l'UMP qu'elle représente si bien privilégie de toute manière le faire-savoir sur le savoir-faire.

L'article en double page du quotidien à sa « maimaire » relatant cette visite ne déroge pas à la règle. On y découvre une Nathalie casquée et « chasublée » qui « *se montre attentive aux moindres détails* ». Mais à quels détails fait-on référence ? La sécurité sur le chantier ? Non... La qualité des matériaux employés ? Non plus... Le plateau technique (les différents services) dont disposera le nouvel hôpital ? Non, vous n'y êtes toujours pas... Le nombre de Calaisiens qui travaillent sur le site ? Non, là vous vous égarez (mais nous, on y reviendra plus loin)... Non, en réalité, ce qui a retenu l'attention de Nathalie c'est... « *l'idée de faire apparaître la dentelle (sic !) en divers endroits de l'hôpital sur la signalétique ou dans les parois de douche de la maternité.* » On reconnaît bien là le sens du discernement de notre Barbie Girl locale.

Pour en revenir à l'emploi généré par le chantier, sur une demi-page, on apprend que la société NORPAC a mis en œuvre un volet insertion dans le cadre du contrat de construction de l'hôpital et sous-traite ce volet avec une structure spécialisée. Les ouvriers en insertion sur le chantier sont au nombre de cinq, ils effectuent des tra-

voux de maçonnerie et de nettoyage du site et en contrepartie d'un certain nombre de règles à respecter ils bénéficient d'une formation. La démarche peut sembler à première vue philanthropique, mais pourtant elle soulève certaines interrogations. En premier lieu, ADLC, la structure spécialisée s'engage à fournir à NORPAC une main d'œuvre « *à même de satisfaire aux exigences du chantier : savoir-faire, ponctualité, respect strict des consignes de sécurité, endurance.* »

Si les critères de ponctualité et de respect des règles de sécurité ne souffrent d'aucune interrogation, il n'en va pas de même des deux autres,

quid du savoir-faire. Le savoir-faire est la connaissance des moyens qui permettent l'accomplissement d'une tâche. Donc les personnes bénéficiant du volet insertion de NORPAC ont déjà une certaine expertise professionnelle. Quant à l'endurance, outre le fait qu'on a l'impression qu'on sélectionne des bêtes de somme, cela veut également dire que le travail confié est particulièrement difficile.

Le sentiment de malaise grandit quand on lit la suite : « *le fait d'avoir recours à une structure d'insertion coûte un peu moins cher* (combien ?) *au donneur d'ordre que s'il passait par une entreprise classique* ». Donc, une nouvelle question se pose, NORPAC n'exploite-t-il pas de la main d'œuvre qualifiée à moindre coût ? Comment sont rémunérés les stagiaires ? NORPAC leur offrira-t-il des opportunités d'embauches au sein de son groupe ? N'aurait-il pas été possible d'embaucher ces personnes sur la base d'un vrai contrat de travail même en CDD ? Auparavant on apprenait les métiers du bâtiment sur le tas après tout !

Malgré la double page du quotidien local accordée au chantier, on reste sur sa faim, l'investigation n'ayant pas été poussée plus avant. Par exemple, on apprend que 350 personnes travaillent en permanence sur le site mais avec combien de salariés calaisiens, combien d'entreprises calaisiennes et avec combien de travailleurs polonais (246 € de salaire minimum) ou roumains (114 €) ?

Mais ne jetons pas la pierre au « journaliste » de Nord Libouchart après tout, si cette brave Nathalie, qui porte visiblement plus d'intérêt à la déco qu'à l'emploi de nos concitoyens, n'a pas posé la question, pourquoi le ferait-il ?

